N.° 1.

20

ÉLIE BENAMOZEGH

BIBLIOTHÈQUE DE L'HÉBRAÏSME

Publication mensuelle de ses manuscrits inédits



LIVOURNE
S. BELFORTE ET C.ie
1897

Annonce.

À Livourne (Toscane) on va publier un Recueil périodique mensuel qui portera le titre de *Bibliothèque de l'Hébraïsme*. Ainsi que ce titre l'indique, il comprendra des écrits touchants toutes les parties de l'Hébraïsme: *Exégèse biblique, Critique, Philologie, Sources rabbiniques anciennes et modernes, c'est-à-dire Mischna, Talmud, Midrachim etc.; Histoire, Littérature, Théologie et Théosophie, Études des religions comparées anciennes et modernes, Jurisprudence, Morale, Rituaire.* Sur toutes ces parties le sous-signé offrira son contingent consistant soit en ouvrages inédits et presque achevés, soit en Matériaux, Notes, Monographies relatives aux sus-dites branches de la science et de la religion hébraïques, destinées dans l'intention de l'auteur à former d'autres ouvrages.

Ces divers écrits seront imprimés dans chaque *numéro* de manière à pouvoir être détachés et former à la fin séparément autant d'ouvrages à part sur chaque matière, c'est-à-dire une véritable Bibliothèque.

Il va sans dire que ce Recueil, quoique restreint dans les bornes déjà très vastes de l'Hébraïsme, c'est à la lumière et vis-à-vis des sciences modernes, autant qu'il lui sera possible, qu'il considérera toutes les questions et les sujets qui y seront contenus. En même temps (et voilà la principale caractéristique et la nouveauté de cette pubblication) c'est le langage non d'un hébraïsme de phantaisie, de convention ou d'opportunisme, que les lecteurs entendront, mais celui de l'Hébraïsme tel qu'il est, pour ne dire pas tel que les siècles l'ont fait, de l'Hèbraïsme positif, historique, rabbanite, traditionnel sans nul souci de lui faire dire ce qui plaît au lecteur, sauf à celui-ci de le juger comme il voudra.

Au lecteur instruit à remarquer, que depuis le moyen âge une pareille entreprise n'a été plus tentée. Toutes les rehabilitations du Judaïsme vis-à-vis de la science ont été faites au prix d'éliminations, d'amputations quand ce ne furent des altérations et des malentendus. Ortodoxie complète et science indépendante ne furent plus rapprochées dans le Judaisme comme elles le furent dans d'autres religions.

Il est superflu de faire remarquer combien cette pubblication doit réussir intéressante à toute sort de lecteurs: aux Hébraïstes pour l'exégèse, la critique, la philologie, les littératures biblique et rabbinique; aux Juristes pour la jurisprudence; aux Philosophes et aux Théologiens de toutes les églises pour la théologie et la rituaire; aux Savans de toute espèce Naturalistes, Astronomes. Médecins, Zoologistes etc., pour les notions que sur toutes ces matières renferment les anciens livres hébraïques et qui reviendront à leur place assez souvent sous notre plume; à tous pour l'Histoire et les Religions comparées. Tout cet ensemble constitue en grande partie *la question religieuse, la religion de l'avenir* que tout le monde pressente devoir sortir de l'aryanisme et du semitisme à la fois, sans pouvoir discerner encore le comment, ce que cette pubblication est destinée à rendre plus facile. De là l'intérêt que toute personne tant soit peu soucieuse de la question religieuse, c'est-à-dire tout le monde civil, devrait porter à cette pubblication.

Quant aux églises, — qui auront tout notre respect et toutes non sympathies, soit comme filles, soit comme soeurs cadettes; d'autant plus sincèrement que ce ne sera jamais au prix de notre liberté, — chacun comprend que si toutes sont inréressées dans cette pubblication, l'église judaïque l'est plus directement que toutes les autres. Notre voeu le plus ardent c'est que les grands Israélites qui ont la puissance de faire le bien, le comprennent: La Charité dont ils sont, — nous jouissons de pouvoir le proclamer — pour leurs frères qui souffrent à cause de nos communes croyances, les illustres champions, est sans doute un titre glorieux. Mais qu'ils veuillent bien le remarquer: si cela est c'est apparemment que notre raison d'être et de souffrir, l'Hébraïsme lui-même est aux yeux de ces grands bienfaiteurs bon à conserver et à faire prospérer. Sans cela le remède proclamé jadis par les puissances de la terre, aujourd'hui par les préjugés populaires en haut et en bas, l'apostasie, serait non seulement le plus radical, le plus logique. mais le plus

N.° 2.



ÉLIE BENAMOZEGH

BIBLIOTHÈQUE
DE L'HÉBRAÏSME

Publication mensuelle de ses manuscrits inédits



SOMMAIRE

1. Critique, exégèse et philologie bibliques. — 2. Sources rabbiniques des six premier siècles de l'É. V. — 3. De l'Origine des dogmes crétiens. — 4. De l'âme dans la Bible. — 5. Théosophie ou Kabbale. — 6. Pratique et institutions hébraiques.

LIVOURNE
S. BELFORTE ET C.IE
1897

ÉLIE BENAMOZEGH

CRITIQUE, EXÉGÈSE
ET
PHILOLOGIE BIBLIQUES



LIVOURNE
S. BELFORTE ET C.IE
1897

14/12

EXÉGÈSE BIBLIQUE

Mon *Pentateuque* avec Notes très abondantes, le tout en hébreu, a néanmoins un frontispice français qui en fait connaître la nature et que nous reproduisons ici. On y lit: « Le « Pentateuque avec commentaires, éclaircissements et recherches « philologiques, critiques, archéologiques et scientifiques, d'après « les resultats des dernières études sur les dogmes, l'histoire, « les lois, et les usages des peuples anciens; y joint un exa« men de quelques unes des principales conjectures de la cri« tique moderne sur divers passages des lois de Moïse et de « quelques traditions rabbiniques tant historiques que rituelles et « théologiques. » L'ouvrage dans son ensemble porte le titre d'*Em lammicrà*, *Règle de lecture,* allusivement à une des deux phrases talmudiques *Em lammicrà* et *Em lammassoret*. Car un ouvrage analogue, qui aurait fait le pair, rentrait dans le Plan général et aurait dû s'appeler *Em lammassoret;* il aurait regardé les Monuments de la tradition (Massoret) dont les matériaux sont tous prêts et figureront dans ce Recueil, mais aux quels fait défaut l'ordonnance, sauf sur quelques articles qui figureront ici encore eux. Mais, pour ainsi dire, entre ces deux ouvrages prenait place une seconde partie de l'*Em lammicrà* qui aurait regardé tout le restant de la Bible. Sur le Pentateuque lui même, il est bien loin que tous mes matériaux aient été utilisés dans l'*Em lammicrà* déjà publiée. Un grand nombre de ceux qui existaient lors de sa compilation sont restés en arrière; surtout ceux qui depuis 1863, date de sa publication, sont venus grossir le dépôt déjà existant.

Sans doute, voulant faire les choses en pleine règle, on devrait ici distinguer ce qui regarde le Pentateuque de ce qui se rattache au reste de la Bible, mais le travail serait long et fatigant et l'utilité ne serait pas à proportion. C'est donc sur toute la Bible indistinctement que ces notes vont suivre dans l'état et selon l'ordre eux mêmes dans lesquels ils se trouvent dans mes manuscrits, et, comme on le comprend aisément, avec des *rappels*, pour comprendre lesquels l'ordre de date était presque nécessair e

---

חרבות צורים « Couteaux de pierres » Exode IV. 25. Josué V. 2. Les païens s'en servaient pour un usage encore plus violent : « Mollia qui rapta secuit genitalia » Juvén. Sat. VI. Et Atis se châtra « Devolvit ille acuto sibi pondera silice » En général la circoncision se rattache à cet ordre d'idées symboliques et ascétiques, nullement ni aux sacrifices humains ni à des vues hygiéniques ; et partant elle se rattache à la Théosophie, qui se trouve ainsi d'accord avec l'analogie historique. De là aussi le titre de *Saris* « eunuque » donné aux grands et aux saints. Voy. Ésaïe LVI, 4 : **לסריסים אשר ישמרו את שבתותי** Voy. aussi mon Hist. des Esséniens sur le célibat. Au Tonquin, dit Montesquieu, tous les Mandarins civils et militaires sont Eunuques (Esprit des Lois liv. XV ch. 19).

שמים מרום מעון מקום *Ciel-Lieu.* Quoique peu remarquées et assez rares, il est très remarquable que toutes ces qualifications soient tour à tour données à Dieu dans la Bible, d'accord avec le latin, les langues modernes et le langage rabbinique. **שמים** dans Daniel; dans **ואתה תשמע השמים** de Rois 1 ch. VIII. v. 32, Voy. Ibn Ezra Ps. XC. **מרום** dans **רבים לוחמים לי מרום** Voy. Kimhi. Ps. LVI. **מעון** Ps. LXXI. 3 : et **והבטת צר מעון** Samuel II. 32 **מקום** selon quelqu'un dans : **והניף ידו אל המקום ואסף המצורע** Rois II ch. V. 11. Voy. Kimhi, Radicaux, et Gersonide, Commentaire. L'important de ces noms c'est la nécessité dans laquelle ils nous placent de trouver une signification qui cadre avec l'idée de *Contenant,* c'est-à-dire hautement métaphysique. Le Thalmud et les Midraschim disent déjà : « Pour quoi dieu s'appelle-t-il **מקום** *le lieu ?* Parcequ'il est le lieu du monde et non *vice-versa.*

On sait ce que disait le philosophe Clarke de l'*espace*, l'appelant *Sensorium dei*. Il n'est par si clair qu'on le croit, que quand la Bible dit מלא כל הארץ כבודו et d'autres phrases semblables entende que *dieu remplit* la terre ou le monde, et le contraire est plutôt le sens véritable. Mais on reviendra sur cela.

וגם אני נתתי להם חקים לא טובים ומשפטים אל יחיו בהם (Ézec. XX, 25:) « À cause de cela je leur ai donné des statuts qui n'étaient pas bons et des ordonnances par lesquelles ils ne vivraient point » Quand la sagesse divine dit au peuple juif: « *Je vous ai donné des préceptes qui ne sont pas bons* » cela signifie qu'ils n'avaient qu'une bonté relative, *ce qui est l'éponge* de toutes les difficultés que l'on peut faire sur les lois de Moïse. Livre XXX ch. 21 » (citation que je trouve sans nom d'auteur.) En présence des louanges et des injonctions formelles incessantes qu'on trouve à côté, avant et après ce texte dans toute la Bible, cette interprétation est simplement ridicule. Un auteur qui s'aperçoit de telles imperfections et qui les avoue, son premier devoir serait de les signaler et de les corriger, comme ont fait tous ceux qui ont voulu innover en fait de religion. Peut-être le sens de ce passage n'est que celui-ci: Si, comme on l'a dit, la meilleure constitution pour un peuple n'est pas toujours la plus parfaite, mais celle qui lui convient le mieux, vu le degré de sa civilisation, la loi de dieu, justement parce qu'elle le devance infiniment, n'est pas toujours utile à Israël. La proposition contraire de Moïse אשר יעשה אותם האדם וחי בהם (Lévit. XVIII. 5) regarde *l'homme* אדם considéré absolument. Qu'on ramène aussi à cet ordre d'idées le dire rabbinique que « la loi est un *élixir de vie* pour qui le mérite et un *venin* pour qui ne le mérite pas. »

גור *Gour*. Le principe du philosophe napolitain *Vico* que *la peur* causée aux premiers hommes par la foudre les obligea à se chercher une retraite, à fonder les familles par des mariages stables et religieux, on peut le voir réfléchi dans cette racine hébraïque qui signifie à la fois « *craindre*, et et *s'unir* » יגורו עלי עזים (Psaumes LIX. 4, Voy. Ibn Ezra) *les petits* de plusieurs animaux. Et que les premiers hôtes fussent les noyaux des premiers serfs, apparaît dans le parallélisme גרי ביתי ואמהותי (Job. XIX. 15).

ויזר על פני המים וישק את בני ישראל (Ex. XXXII v. 20) On connaît la tradition rabbinique qui y voit un fac-simile des eaux amères pour prouver l'innocence. Il est curieux qu'un poète chrétien croit que la barbe de tous ceux qui avaient adoré le veau d'or devenait dorée ou rouge et qu'on le reconnaissait à ce caractère. SELDENUS. *De diis Syris.* Synt. I ch. IV. p. 156.

אם רפאים יקומו Ps. XXXIX v. 11. La condamnation des Tannaïtes contre la classe des médecins (bien méritée à leur temps, comme nous le verrons) il est singulier de la retrouver dans les LXX et dans la Vulgate qui ont traduit ce *Réfaïm* des Psaumes comme si on lisait *Roféim, médecins.* C'est une preuve entre un nombre infini que les traditions rabbiniques sont plus anciennes que leur premières citations juives. Un travail qui recueillît les les *précedents du Thalmud* serait un service rendu à la science et à la religion.

שרפה Cette *incinération* dont on parle à propos des rois morts et que les partisans contemporains de la crémation veulent utiliser en faveur de celle-ci, en faisant violence à tout le contexte qui ne parle que des *objets* qu'on brûlait à leurs funérailles, qui dirait qu'elle a été entendue dans ce même sens par un Tostat évèque d'Avila, suivi, dit Basnage, par beaucoup d'interprétes ?

דמיהם בם Lévit. XX. 11. S. Jérome suppose aux temps mosaïques l'usage de laver les morts, car il en voit dans cette phrase la privation. Voyez Basnage.

ה' האמירך היום Deut. XXVI. 18. R. Ascher **הרא"ש** dans son **דעת זקנים** en rapportant la paraphrase jérosolimitaine **המליכך** *t'a fait régner,* ajoute « et en arabe on appelle le roi *Émir.* » C'est au moins très spécieux. Qu'on ajoute que les mots *parler, dire, prononcer* sont, en plusieurs langues, synonimes de *commander, legiférer, arrêter,* dans l'ordre légal et moral comme ils sont synonimes dans l'ordre logique et ontologique de *penser* et de *créer.* C'est le verbe qui crée le monde physique et moral, l'idée et la volonté unies ensemble, la *parole* par excellence. Quelque chose d'analogue arrive à *Dabar* dont le rabbinique et l'arabe ont fait *commander, gouverner, pourvoir.* Un titre analogue *homme fort* porte la même empreinte. En hébreu, comme dans presque

toutes les langues, la préeminance physique comme la morale y sont jointes. Une infinité d'idées et de traditions rabbiniques, parfois à l'aspect paradoxal, n'ont d'autre fondement. (Voy. Em lammicra v. II p. 52 pour de très nombreux exemples.) Le premier droit ayant eu pour base unique la force, de là le nom de עז *force* donné à la loi ואין עז אלא תורה et même dans les siècles plus policés il y a des cas où la loi étant désarmée, la force est legitimée כל דאלם גבר; ce n'est pas la loi qui est barbare ainsi statuant, c'est la société qui est imparfaite. Vico a remarqué que les chefs des familles, les forts étaient appelés en ce sens *Heri* de la *héréditas*. Qui ne se rappellera, à ce propos, le nom araméen de l'héritage אחסנתא évidemment de חסין חסן *fort*, supérieur, force?

אנכי עשו בכורך *Je suis Ésaü ton premier né.* Gén. XXVII, 19. Les rabbins pour justifier Jacob du mensonge, ont dit qu' entre אנכי et עשו intercéda une pause, comme s' il disait: moi suis qui je suis. Réalité historique à part, nul doute que les Docteurs fussent en cela l'écho exact du parler formaliste de l' antiquité. Si quelqu'un en doutait qu' il lise Vico, Scienza nova liv. IV.

כמה *Cama.* Psaum. 63, 2: כמה לך בשרי. Unique dans toute la Bible. Les exégètes ont eu recours au contexte qui ne laisse point de doute sur son sens de « désir » et d' « amour ». En effet, le grec et le sanscrit le confirment. Notre génération n' a pas besoin qu'on la pousse dans cette voie de philologie comparée, mais il est bon qu'elle sache que c'est une méthode non seulement très legitime, mais, comme telle, pratiquée et préconisée par nos Docteurs pharisiens d'avant l'Ère chrétienne. Ainsi R. 'Akiba explique à sa guise par le persan le nom « galmuda »; par la langue africaine « Késita »; par l'arabe le mot « lahab » *charge*. On est arrivé à décider par la philologie comparée, et même un peu trop légèrement, de la vie ou de la mort. Sans doute, quand par la particule הן « un » en grec, adjointe au mot ואתהן comme le pluriel feminin, on a conclu qu'une seule des deux soeurs devait mourir, c'était la tradition qui en faisait les frais, mais tout l'honneur - un excès d'honneur - en revenait à la philologie comparée. Le comble de l'audace est dans la dérivation égyptienne vue par les docteurs dans le premier mot

du Decalogue אנכי « Anohi » ce que les Lexiques confirment de point en point. Voy. Ialkout Chim'oni éd. Venise vol. I § 14 et Gésénius Lexicon vox אנכי.

Hébreu biblique et Hébreu rabbinique Que le dernier serve à expliquer souvent le premier, c'est certain. Que les anciens s'en soient servi à cet usage, c'est également certain. P. ex: הגישו עצמותיכם « présentez vos disputes » du rabbinique כי יתחמץ לבבי ; שנים שנתעצמו בדין (Ps. 73, 21) du rabbinique חמוץ הדין Voyez Ibn Esra ; שתום העין (Nombres ch. XXIV v. 3), unique dans toute la bible, du rabbinique כדי שישתום « qu'il ouvre les yeux ». Que la langue rabbinique contienne un fond de langue biblique c' est ce qui descend en droite ligne des faits précédents. La seule question est de savoir: si les anciens rabbins en employant ces termes, les prenaient du texte biblique ou bien de leur ancien patrimoine linguistique. De cette question dépend cette autre: Si l'on doit admettre ou non qu'en dehors de ces cas singuliers la langue rabbinique contienne ou non un fond ancien hébréo-biblique quoique l'occasion ne se soit pas présentée de s'en servir dans la Bible.

אליל *(Élil)* de אל *Al* « rien, négation » Le Tasse dans le Traité du Poème héroïque écrit (p. 48): Favorinus a défini l'*idole* une similitude ombreuse, une fiction qui réellement n'existe pas, une forme sans subsistance comme celle qu'on voit dans les eaux ou dans les miroirs. « Idole » dérive de « éidon » en grec « je parait, je ressemble ». Suida le définit une effigie de chose non subsistante. Esychius: Similitude ou image des choses qui n'existent pas. Paul disait « *Idolum nihil est,* » faisant allusion à l'אל hébreu.

דיג'ים ודיגום Jéremie XVI, 16 « J'appelerai les pècheurs et ils les pècheront. » Que je sache on n'a point remarqué ce premier type du fameux, *je vous ferai pècheurs d'hommes* de Jésus aux apòtres, le métier de ceux-ci aidant, si tant est que ce fut vraiment leur métier. La narration évangélique est le rebours de la legende talmudique et qui sait si celle-ci dans son antithèse n'a point agi intentionnellement! On sait que pour montrer que la persévérance dans la loi est le seul moyen de salut, bien loin que le soit l'apostasie, on y récite l'ancien apologue du renard

qui du rivage invite les poissons à passer au sec pour vivre ensemble; et la réponse des poisssons qui ne peuvent croire qu'ils seraient plus sûrs là où il leur manquent les conditions de la vie. - En général sur le sens figuré du pêcheur je lis dans le Tasse, Dialogues p. 328: « La pêche de *Glaücus* n'est que le syllogisme « de l'esprit, ainsi que les Latins disaient: *aliquid viri expiscatus* « *sum.* » Dans le langage rabbinique מה שעלה במצודה *ce que mon filet a tiré* (de l'eau): par contre une spéculation avortée est *plonger dans des eaux impétueuses sans en rapporter qu'un caillou.*

המים אשר מעל השמים Ps. CXLVIII, 4. Rapprocher les phrases bibliques à celles usitées dans l'ancien monde pour mieux les comprendre, rien de mieux. Il reste à savoir ce que celles-ci elles mêmes ont voulu dire, et c'est souvent où le mythographes n'ont pas toujours frappé juste; et leurs progrès eux-mêmes l'attestent. Par exemple: Dupuis, Orig. des cultes (II, 88) rapporte la phrase hébraïque « à la mauvaise plysique qui avait imaginé des eaux au-dessus du firmament et qui se trouvent aussi recouvrir tout le système hiérarchique des syriens... car au-dessus du ciel des Chérubins et des Séraphins ils placent l'Océan sans bornes. » Nous disions que la science fait comme la lance d'Achille, elle guérit les blessures qu'elle a faites. Car l'Égyptologie moderne en nous montrant un *Nil* céleste nous avertit nonobstant par ses organes les plus autorisés que ce serait une erreur de prendre celui-ci au pied de la lettre. Et *ab uno disce omnes,* sans exclure la Génèse, ce qui donne raison à tous les anciens Rabbins, Ben Zoma et Rabbi 'Akiba en tête, deux des quatre coryphées de la Kabbale (*Pardès* du Talmud) qui disaient, le premier: » Je contemplais la distance qu'il y a entre les eaux supérieures et les inférieures qui n'est que de trois doigts. » Et le second à ses disciples: « Quand vous parviendrez aux pierres de marbre pur, ne dites pas « les eaux, les eaux. » Ezéchiel voit sous le trône de Dieu la *Glace* pure - le *scélég* ou neige des Rabbins, où Maïmonide a vu le חמר קדמון l'ancienne matière. Voy. dans le *Malmad attalmidim* du R. Antoli l'interprétation donnée par Frédéric II de Sicile à ces passages. Thalès, on le sait, appelait *eau* la matière première, universelle: et il est bien improbable que ce fût la nôtre.

ראשיכם אל הפרעו *Ne laissez pas croître votre chevelure.* Lévit, ch. X v. 6 aux prêtres exceptionnellement, dans le *deuil*, les autres laissant intacte leur chevelure. C'est le sens le plus probable de l'usage un peu complexe du verbe **פרע** Une confirmation indirecte nous l'avons par la *tonsure* imposée aux lévites et le juste milieu aux prêtres. Ezék. ch. XLIV, v. 20 **ראשם לא יגלחו ופרע ל״א** et la tradition **ראשו של זה בצד עקרו של זה ישלחו כסום יכסמו** et par l'exemple de l'Égypte. Les prêtres d'Isis se rasaient la tête, durant tous les jours de deuil que la Déesse avait consacrés à la recherche de son fils Horus. Voy. Athen. Leg. pro Christ. p. 55 - Voy. Dupuis. Orig. des cultes. Vol. IV p. 537.

מזלות *astres* Selon quelque auteur, de **נזל**, écouler de la croyance des effluves ou influences des étoiles. Le Zohar n'est pas donc si trop loin de la vérité en expliquant le mot **מזל** *Mazal, astre* attribué à une des plus hautes émanations, par cette étymologie étant celle d'où toutes les autres découlent. Voy. Iddera. Si ce n'était pas la lettre sousentendue par le **דגש** on pourrait songer à l'idée de mouvement et analoguement à celui de *planète* en grec. Voy. Zohar vol. II p. 6 et Rabbi Moïse Zacut. **הרמז** Ibid.

Textes bibliques. - Parfois on en rencontre cités comme tels dans les anciens monuments rabbiniques sans qu'on les trouve dans notre Bible. Voy. Talmud. Zébahim pag. 118, Voy. Raschi et Tosaphot in loco. Voy. deux autres exemples en Tosaphot ibidem. Un autre texte complètement absent dans nos Bibles en Sanhédrin, et dans tout autre ordre en Bérahot p. 4. À notre avis tout cela dépend d'un reste de l'ancienne forme orale de la Bible qui avait ses inconvéniens et qu'on tâcha de prévenir par la règle **דברים שבכתב אי אתה רשאי לאומרם על פה** « Les choses écrites il ne t'est pas permis de les dire *oralement.* » Qu'on observe toutefois que cette prescription ne nuit nullement à notre théorie de la *précédance* de la forme orale de l'Ecriture. La règle dont il s'agit ici n'est qu'une mesure postérieure pour obvier aux inconvéniens d'une habitude qui n'avait plus sa raison d'être après la consolidation et généralisation de la forme écrite. Un indice très-grave nous l'avons dans ce fait que des deux règles corrélatives, l'une de ne pas écrire ce qui est oral, l'autre de ne pas réciter oralement ce qui est écrit, la seconde est dite d'origine humaine - **מדרבנן** - et la première d'origine révélée. Voy.

אי״ הים de R. Hazan sur les תשובות הגאונים Voy. un autre texte de ce genre Talmud Bérahot p. 61 retro et les Tosaphot ibidem.

שממית des Proverbes ch. XXX v. 28, que l'on traduit généralement *araignée*, est comprise par Maïmonide (Introd. à la Misna Zerahim) comme *hirondelle*.

עיר Dans les anciens monumers rabbiniques ce nom la *ville*, la *cité*, est donné antonomastiquement à Jérusalem à la façon de *Rome* qui était appelée *urbs*. Ce qui est moins connu et plus remarquable c'est que la même chose se vérifie dans la Bible Voy. Ps. LXXII, 16 ויציצו מעיר כעשב הארץ et voy. Raschi ibidem et dans ולא אבוא בעיר (Osée XI, 9.)

תמורות Systéme de substitution alphabétique. - Ce procédé qui paraît moderne et rabbinique apparaît déjà dans la Bible. La substitution par את בש la première lettre par la dernière, la seconde par l'avant-dernière et ainsi de suite, apparaît dans le nom de לב קמי (Jér. LI, 1) au lieu de כשדים; de ששך au lieu de בבל; de בן טבאל au lieu de בן רמליה (Esaïe VII, 6). La nature de ces exemples paraît nous rapporter à une très haute antiquité étant tous de nature politique et ayant l'air d'un jargon conventionnel. Il est vrai que le כלו סג au lieu de הכל סר des Psaumes (XIV, 3, et LIII, 4.) est un א״ת ב״ש selon Kimhi (ibidem), mais nous sommes enclins à le rapporter au système ancien de récitation orale qui causait ces variantes. Il se peut encore que d'abord fait pour cacher la pensée, ce systéme se soit ensuite généralisé.

בעל Baal. Divinité priapique, reconnue comme telle par les anciens rabbins. R. Huma ben Guria dit: *Le Baal était un phallus ou membre viril,* (suit un mot qu'on lit diversement נאפון ou כאפון comme un *afoun*, espèce de céréale ou pour la conjonction sexuelle Voy. Talmud de Jérusalem.

המבינתך יאבר נץ יפרוש כנפיו לתימן Job 39-26. Les naturalistes ont observé que l'épervier habite le Nord préférablement. Toutefois au retour du printemps il s'avance vers le midi tenant les ailes déployées vers le côté où la chaleur est plus sensible.

חטובות אטון מצרים (Prov. VII, 15) Selon Thucidide Athènes fut fondée par une colonie égyptienne et son nom signifiait *le lin* en langue égyptienne, qui était l'étoffe la plus

estimée dans les deux pays. Voy. Pluche Hist. du Ciel vol. I, p. 194.

מרזח Dans la Bible et chez les Rabbins a le sens de *maison de deuil*. Il est singulier pourtant que dans un passage rapporté par Kimhi (Voy. Sam. 1. XXVII, 6), c'est tout le contraire, ayant le sens de *fête*.

עמדתם על חרבכם עשיתם תועבה Ezéchiel XXXIII, 26, " Vous vous appuyez sur votre épée, vous commettez abomination „ Les anciens s'assemblaient sur le sommet des montagnes pour évoquer les ombres des morts. Ils creusaient une fosse, immolaient la victime et ils y versaient son sang. Ensuite, *l'épée à la main*, ils éloignaient les morts qui avides de la chair des victimes eussent voulu interrompre ces secrets *colloques*. Voy. Pluche, Hist. du Ciel. v. I. p. 462. Ulysse consultant l'ombre de Tyresias sur son retour à Ithaque, immole la victime: il se tient tout près du sang et il éloigne les autres ombres par l'épée (ibidem.) La prescription mosaïque לא תאכלו על הדם (Lévit. XIX, 26) " Tu ne mangeras près du sang „ se rapporte évidemment à cet usage. En effet les Septante on traduit: " vous ne mangerez pas sur les montagnes „ (Voy. Lévitique XIX et XXVI). La Misna (Voy. Hollin, ch. II, p. 45) suivie par Maïmonide (Voyez Hilhot Scéhita II, 5) défend d'égorger l'animal sur une fosse, car, dit-elle, c'est la coutume des Gentils.

תחכים Lévit. XI. 17; Deut. XIV, 15. Ailleurs nom du Crocodil; d'abord parceque les arabes l'appellent de ce nom, puis parceque le nom qu'il portait dans l'ancien Égypte c'était *Tachompso*. Voy. Religions de l'antiquité de Creuzer - trad. Guignaut I, 951.

בן מי זה הנער אבנר I Samuel XVII v. 55. Comment une telle domande après le récit détaillé des rapports personnels entre Saül et David? J'ai hasardé, il y a bien longtemps, une conjecture, c'est-à-dire que ce récit est anticipé, mais aucun ancien auteur n'appuyait ma conjecture. C'est seulement un rabbin assez moderne R. Haïm Vital dans son livre Sciaaré Kédoucha qui, en montrant les effets de l'envie, ajoute que Saül fut puni en devenant démoniaque parcequ' il conçut de l'envie contre David dans l'affaire de Goliat. C'est avouer que l'affaire

de Goliat a précédé. D'ailleurs voici, je crois, de bons arguments que je traduis de mon hébreu de 14 ans: « Saül, à mon avis, ne connut pas David ni le reçut chez lui si ce n'est après l'affaire de Goliat et delà sa demande à Abnèr. Dès alors la jalousie le posséda et devint lunatique, seulement ses ministres qui n'en savaient pas la cause, et vue la renommée de David comme excellente le proposèrent à Saül. Mais dans quels termes? Dans des termes qui forcent notre conviction en faveur de notre conjecture: « Je connais un fils de Ichaï de Betléhém, instruit dans la musique, *valeureux, fort en bataille, intelligent, beau et Dieu est avec lui.* » Comment ce langage pour qui n'aurait jamais été soldat, et d'où savait-on que dieu était avec lui? au contraire tout cela est d'une justesse incomparable si l'on admet notre hypothèse. Saül accepta mais insidieusement pour se ménager l'occasion de lui nuire, et l'excuse de l'avoir fait dans un accès de son mal. Et ce n'est pas tout. Comment trouvons-nous David, pasteur chez lui, envoyé par son père au camps le jour du défi de Goliat? »

Le français du siècle XI dans Raschi

שבב en Jérémie ch. III *enviciée* השובבה-אנבויזייאה בלע"ז
Ibid שובבים-אווישייר il faut lire אנווישייר *envicier*.
סבך Jérémie IV. 7: אשפיישיש *espaissis*.
השא השאת ibid. 10: אטינטאר *attenter*.
רוח ibid. 11: טלנט *talent* pour volonté.
וכסופה ib. 13: איקומאטרובילון *et comme tourbillon*.
תתיפח v. 31 קומפליינט *complainte*.
צהלה Ch. V. v. 8 אנזיישמנט *hennissement*
כלוב V. 27 פרנק la *noun* est de trop; on devrait lire *Parc*.
Ibid פורצטדאקיין *furenz detachez*, ancienne ortographe.
כסוס שוטף VIII. 6: אישפרידיר *esbridé*.

חין שחוט IX. 7 טראנקאנט *tranchant.*

חסות Ésaïe XXX, 3: אבריאיר בל"עז; une légère correction nous donne *abriter*, excellente traduction de l'hébreu.

נידוף Ibid. דיישטריביר de *detraction.*

אשפויישנט חשף *puisant.*

משט תרן *Mât.*

אווניר להנפה Il n'y a qu'un *Aléf* de trop pour avoir *vanner.*

פרינק כסן Freing.

כרובים *Keroubins* Dans *Emlammikra* j'ai contribué, si je ne m'abuse pas, à confirmer l'ancienne croyance de la figure enfantine des Chérubins. Un argument analogique m'a échappé alors, mais à fin qu'on ne se méprenne pas sur mes intentions dans des questions si jalouses de théologie, que l'on sache bien que quand je constate dans mes écrits certaines analogies entre notre théosophie et le Paganisme c'est seulement parce que je crois que la première, unique religion universelle au commencement, ainsi que les écoles théosophiques modernes le professent en Amérique, en France etc., a produit par des altérations toutes les parodies païennes, qui, comme telles, attestent son action. Je dis donc qu'il suffit se souvenir de côté de notre Théosophie du *petit visage, de l'enfant qui tête le sein maternel*, de l'autre côté, d'Horus précisément dans cette dernière attitude, d'Harpocrate, de Crisna, etc., pour se confirmer dans notre opinion sur les Chérubins.

צבאות *Tzebaot* Lanci, un très érudit hébraïste d'ailleurs, s'est trompé étrangement en voulant dériver ce nom de la racine araméenne צבא *vouloir, aimer*, et y voir le dieu très clément. Ésaïe paraît se charger de le réfuter en disant כן ירד ה' צבאות לצבוא où l'origine de צבא *armée, lutte* est montrée au doigt. Et au ch. XIII. v. 4 le même Ésaïe ה' צבאות מפקד צבא מלחמה « L'Éternel des armées fait la revue de l'armée, pour le combat; » nouvelle preuve.

אורים ותומים *Urim et Tummims.* Voyez ci-dessus art. כרובים *Keroubim* et la prémisse qui lui sert de fondement sur le rapport ethnico-judaïque. Elle est ici de nouveau notre point de départ dans la question de l'analogie égyptienne des Urims et Tummims. On sait que le juge suprême de l'Egypte ceignait une chaîne d'or et des pierres précieuses où l'on voyait incise l'image aux yeux clos, de la déesse Themis ou Isis.

ונתת אל חשן המשפט את האורים ואת התומים Exode XXVIII 30 « et tu placeras dans le pectoral de la justice les *Urim* et *Tummims* » – Voyez Religion de l'antiquité ou Kreuzer Symbolick, trad. franç. p. 544 Egypte Note 2. – Ici on doit invoquer non seulement la dite prémisse, mais aussi un argument tout spécial à l'Égypte, qui nous vient d'où l'on croirait le moins et d'une importance à nos yeux inestimable. C'est que dès le siècle XIV ou XV explicitement les maîtres en Théosophie, on ne sait trop par quel motif si ce n'est une ancienne tradition, nous disent en termes exprès que l'Égypte est non-seulement géographiquement mais aussi doctrinalement le plus proche à la vérité, d'où son nom de Mizraïm *limitrophe* à la sainteté מצרנית לקדושה Un apologiste du XIX siècle n'aurait pu imaginer une Théorie plus triomphante.

והשבית את הכמרים-כמרים II Rois XXIII. 5 – « Et il abolit les prêtres. » Il se peut qu'ils s'appelaient ainsi pour le culte qu'ils rendaient au *Soleil*. *Kamra* est un des noms du soleil. Bérahot p. 40 b. En sanscrit Kum'ara prince ou grand. Un roman porte le titre de *Dasa Kumara, Les deux princes*. V. Revue indépend. XXIII, 3, 383. En arabe גמרא est le nom de la Lune.

הבל Gésénius ne sait pas d'où vienne le mot araméen קבלא *ténèbres* dans Onkélos : בתר דיעדי קבל ליליא-וימש חשך Et pourtant c'est de קבלא ténèbres.

ויקרא שמו פלא יועץ אל גבור אבי עד שר שלום Ésaïe IX 5. Quand même nous fussions obligés d'appliquer ce nom de אל גבור et d'אבי עד à l'homme dont il s'agit, il ne s'en suivrait pas la conséquence théologique qui paraît s'en suivre : sa divinité. Dans les statues qui rappellent le nom d'Aménophis II, ce prince est appelé « dieu vivant, seigneur du Monde » surnoms, dit Guignaut (Relig. de l'antiquité, I. 936), qu'il a en communs avec la plus part de Pharaons de la XVIII dynastie. Ce que pouvaient de moins faire les Hébreux c'était d'adopter la nomenclature des Païens sans adopter les motifs qui les inspiraient. Enfin si les pierres portaient les noms de dieu (voy. Em lammicra II Exode c. XVII, v. 15, ה' נסי) comment se formaliser si des hommes les portent ? Dieu juste יהוצדק dieu sauveur יהושוע sont des noms d'hommes. Est-ce qu'on les croyait des dieux ?

כורש Ceux qui en niant l'inspiration voient dans la mention de Coréch, Cyrus, faite par Ésaïe une preuve de l'inautenticité de ce livre ne se souviennent pas que כורש ou Kourus était un titre général, comme celui de Pharaon en Égypte, qu'on donnait à tous les rois de Perse. Voy. Guignaut. Relig. de l'antiq. Perse f. 724.

חיל וחומה On observe dans Kimhi une contradiction, que je ne puis pas résoudre. Il dit (Ésaïe XXVI. 1) que חיל c'est la muraille plus basse qui est devant la plus haute, et dans la même ligne on lit que חיל est la fosse qui entoure la muraille, de l'araméen חילתא traduction de גיא

ויקרא אריה על מצפה אדני Esaïe XXI, 8.

Il se peut que le prophète attribue à soi même ce titre d'*Arié Lion* de même qu'il s'appelie שומר gardien: אמר שומר (XXI, 12) Et cela parceque la figure du Lion était attribué aux gardiens des Temples ou des Monuments, c'est-à-dire aux Sphinx en Égypte et en Étiopie. En Nubie une vallée entière en est recouverte et les Arabes l'appellent וואדי אסבועא *la vallée des Lions.*

מסכה Ainsi appelés les idoles, grâce à l'usage de l'onction qu'on faisait aux objets sacrés, d'autant plus probablement qu'on trouve מסכה tout court pour signifier l'acte de l'onction à titre de grandeur: Ésaïe XXX, 1.

תפת La description du Tofét en Ésaïe, si on ne veut point lui faire subir une violence incomportable, suppose quelque chose de bien plus terrible que le lieu de Jérusalem où l'on brûlait les enfants à Molok. On peut disputer lequel des deux a précédé et donné son nom à l'autre, le type mondain ou l'ultramondain, mais l'un sans l'autre sont inexplicables et l'un et l'autre se ressemblent non seulement du côté de la peine mais encore de celui du péché. Un grand pas a fait la critique moderne en voyant dans le Chéol non simplement la fosse sépulcrale mais la demeure souterraine des ombres. Moïse, qu'ils le veulent ou non, fait le reste en parlant du feu qui s' allume dans les narines (אפי *appi* narines et colère) de dieu et qui éclate dans le Chéol plus profond. Nous ne faisons qu'effleurer la question, plus approfondie dans Em lammicra (V. p. 131-2) mais qui peut l'être encore assez plus.

אמר (*Amar*). Négligeant ce qui à été deja dit, bornons nous à dire qu à notre avis dans le Pentateuque Deuter ch. 26 v. 17 את ה' האמרת היום ce verbe a la signification, de *reconnaitre suprematie*, souveraineté, non pas toutefois *d'Amir, rameau superieur* comme on l'a cru, mais de la racine *Amar* hebr *dire parler* antonomastiquiment *la parole par excellence, le commandement* comme dans nos langues modernes pour la loi et les juges; et analogiquement a l'arabe qui en a fait son *Emir* comme l'a remarqué R. Ascher. voy Daat Zekenim in loco. Il pouvait ajouter que l'arabe connaît encore le verbe *amar* pour commander. Peut être que *l'Imra* (du Ps. 105 v. 19) et celle (de Ps. 147 v. 15) אמרת ה' צרפתהו אמרתו ארץ ne veulent dire autre chose. Son synonime *Dabar* reunit les deux sens, parler, commander; et tout cela nous reporte a un temps ou la parole tenait le sceptre sur les âmes; nouvelle preuve que la tradition a raison en voyant dans les héros bibliques, les hommes superieurs materiellement et spirituellement, hommes d'epée et de robe.

Ne serait il donc pas vrai que la force a précédé le droit et la loi? Sans qu il y ait besoin d'admettre une époque plus ancienne ou regnât la force physique toute seule, et qu'on doive à un progrès successif son association à l'intelligence, il est plus probable que les deux choses furent toujours inseparables, car il est certain que là ou l'intelligence venait en aide de la force physique, les chances etaient plus grandes pour avoir la domination. Seulement, comme dans les foules, les deux qualités ne se trouvaient pas reunies, dans un degré qui exigeât des ménagement, l'autorité là ou elle residàit, etait absolue; de la l'autocratie sous toutes ses formes et le pouvoir executif (contre ce qui exigent les sociétes avancées) toujours uni au legislatif. Voy pour les traces de cette époque dans la langue hebraïque dans *häïl* etc Em lammicra (vol. 2 ch. 18 v. 21) pour le *Jus optimum* dans le sens de fort; la corde de la Lyre, et la première corde appelcé *Vimina de vis, ou fides de fis force et autorité* Vico Principes I.ere édition I 249.

La *force* apparait dans la racine *hasan* fort, heros, heritage possession, richesse. Vico a deja remarqué que le nom heros a été empoloye dans ce sens à difference des *Famuli* membres de

famille et esclaves, précisement comme *iëlid baït* en hebreu; de là *heri* et hereditas, *pour famille* comme *ahsanta* en araméen et de là la loi des douze tables que accorde au père de famille une souveraienité sans borne sur la sienne.

שברים משבר Scebarim *ruptures* pour douleurs ou cris de douleur. Le siège ou s'assied la femme en couche s'appelant *masber* on se demande naturellement, de ces deux sens, quel est le primitif et quel est le derivé. J'ai lu quelque part (Medraschs?) que le phoetus est retenu au sein de sa mère par des cordes ou ligamens qui à sa naissance vont se rompant un à la fois; d'ou le nom de *habalim* (cordes) donné aux douleurs de l'enfantement, et j'ajoute, celui de scebarim donné aux douleurs en general.

Anacronismes. — P. é mention de certains noms de lieux inconnus a une époque; d'ou on a voulu conclure a l'inauthcticité du Peutateuque. p. e. *Dan* au temps d'Abraham. Au temps même de Moïse qui sait si le lieu appelé de ce nom le portait deja si on admet que c'est la tribu de ce nom qui le lui a donnè. Mais ce n'est nullement necessaire. Voy mon Ein lammicra Genese (Ch. 14 v. 14) Virgile fait exhorter Enée a entrer dans un port qui n'etait pas connu a son époque.

Portusque intrarc requere velenos

נשר aigle. On attribue à l'*aigle* le rajeunissement. (Ps. 103 v. 5) Est ce qu on l'a pris pour le Phoenix? Vico a obsérvé qu au commencement on a appelé du nom d'*aigle* tous les oiseaux de proie qui font leur nid sur le sommet des montagnes.

Feminin pour masculin pour exprimer, faiblesse. — Vico croit que le personnage de Tanaquilla quoique au feminin n etait qu un roi faible, et de même la papesse Jeanne. Liv IX 273 Il aurait pu citer Hercule aussi à la cour d'Omphale la quenouille a la main. Ce changemente de sexe a une valeur mythique et symbolique et se rattacbe a l'androgynisme; de la la prohibition de Moïse contre le travestissement sexuel. La raison qu on a donné contre la corruption des moeurs n'est qu une consequence de l'interdiction, comme la corruption elle même n'a été le but, mais la consequence de cette toilette symbolique. Qu'on

ajoute le système payen de representer en soi même les trasformations du dieu et on aura un autre còté de cette coutume.

Jerusalem. — Ce nom donné parfois selon Kimhi a la residence de l'arche quoique ce ne fut Jerusalem Voy Rois. On sait que le nom de Rome a eté donne au siége du Pape quel qu il fut Basnage hist des Juifs vol 14, 694. voy ici même l'Ame dans la Bible pour la Jerusalem et le Temple celeste. Rien de plus coherent a cette coutume que de donner au siége de la divinité, l'aspect et les noms des liéux les plus venerés de la terre, et en revanche a ceux ci les noms et les formes du ciel et des chose celestes.

Prononciation de la Kof. — Quelle est l'ancienne si à la manière qui la distingue de la caf. ou de celle qui ne fait point distinction. Nombreux exemples bibliques et rabbiniques nous portent a croire que c'est cette dernière. Tous ceux ou le même nom s'ecrit indìfferemment avec Kof, caf et même Ghimel comme Cobah et Kobah, tiquen et tiken, rìgmatam et rikmatam, selon Rashi va-jazigu pour va- jaziqu. Gummaz et Kamza le premier biblique le second rabbinique pour fosse. Voy Nahmanide sect *mikez.* Qu on ajoute dans le Thalmud *Kiri* avec cof e *quiri* avec Caf comme ayant le méme son.

Ville-Cité. — La *Ville* par exellence pour Jerusalem selon Raschi dans (Ps. 72 v. 16) voy ici même l'Ame dans la Bible pour le verset, « leur image dans la *Ville* sera avilie. »

הַשִׂיטָה Kesita Monnaie ou brebis voy 1ere livraison Histoire etc. Art. Monnaie. Les suedois appelaient leur plus ancienne monnaie *liganda fae* a la lettre *bétail en poche.*

Sucre dans la Bible. — Cantique (Ch. 5 v. 1) mon *bois* et mon miel. Selon Tosaphot Thalmud Berahot p. 26 v. « *Jahri mon bois* c'est le miel.

כמרים Kemarim on dit pour un roi religieux qu il a aboli les kemarims. Il se peut que ces fussent des images solaires, Kamra etant dans le Thalmud un des noms du Soleil Berahot p. 40-2. Cumara en sanscrit — prince et Grand — Un Roman porte le nom de Dasa Camara ; les *dix princes.* Rev. indep. v. 23 3 383. Il est vrai qu en arabe. Camara veut dire *lune.*

Langue hebraïque preuve de la tradition. — Il y a dans la Bible des racines qui n'offrent souvent qu'un seul ou deux esemples

et celui ci même d'une signification incertaine, n'etait ce la langue rabbinique qui en offre plusieurs, d'un sens indubitable et qui plus est, sous des formes tres variées tandis que l'unique exemple biblique par son unicité même, n'offre qu une seule forme. Exemple, Zimmukim biblique pour *raisin sec* sans doute de Zamak tres usité dans la langue rabbinique et sous tres diverses forme pour *secher*. Azam dans Azumotchem *vos contestations*, unique dans la bible et très frequent chez les rabbins sous mille formes verbales Si vrai que c'est a cette langue que les commentaires de la Bible ont recours pour se tirer d'embarras. Or nous disons est il possible que dans la langue parlée aux âges bibliques ces racines n'aieut donné qu un si maigre produit? Non sans doute Seulement le hasard a fait que les autres productions n'aient fait leur apparition dans la Bible. Elles se sont pourtant conservées dans la langue des rabbins car quant à un enfantement de ces derniers il n'y a pas même a y songer. N'est ce donc la un temoin de la continuité linguistique de la Bible quoique non écrite? Même phenomène dans *Schatum* ouvert Nombres (ch. 24 v. 3).

Abbaddon. — Dans l'Apocalypse nous lisons. Et ils (les demons) avaient sur eux pour souverain l'ange de l'Abyme dont le nom en hebreu est Abbaddon (Ch. IX v. 11) Abbadon parle et repond en Job (Ch. 28 v. 22) Voy cette livraison Ame dans la Bible.

ח et ע Leur permutation Voy nombreux exemples dans Nahmanide. Deut sect Debarim.

ברכה *Benediction, bien, être* synonimes Voy cette livraison Thésophie. Qu'on place au nombre des exemples, *Beracha benediction* qui au dire d'Ibn Esra Ps. 108 est synonime de croissance, d un *être* plus grand. De même comme en francais *defaut, Mum* מום et מאומה *Meuma* ont les deux sens de *vice imperfection* et de *rien*. Et que *Mum* e *Meuma* soient un, le prouve *Meum* pour *rien* qui sert de transition. *Al negation, et ala malediction* et surtout dans le nom ineffable de dieu *etre et perfection.*

Langue biblique et langue rabbinique. — Qu on ajoute aux exemples ci dessus Ps CX dans Raschi.

מזל Mazzal Je trouve dans mes Notes qu un des modernes (?) veut que la racine soit nazal a cause des effluves qui descen-

dent coulent des etoiles. Les Kabbalistes tout en visant a tout autres efluves n'ont dit autre chose, voy Zacut Zohar 2 vol. p. 6.

שממית Semamit. Prov. (ch. 30 v. 28) c'est l'hirondelle selon Maïmonde Prefac. aux Traités de Zerahim.

Langue. — Les rabbins l'apprenait de la bouche du peuple, et non seulement la langue mais la tradition rituelle dont ils se declarent ignorants en ajoutant « attendons à voir ce que fait Israel; s'ils ne sont pas de prophètes ils sont fils des Prophetes » (et comme tels possesseurs de leurs traditions). Quant à la langue nous lisons dans le Thalmud. Les docteurs ne savaient pas ce que veut dire (Pr. ch. 4 v. 8) *Salselea*; ils entendirent la servante de Judas le saint qui disait a un homme qui s'arrangeait les cheveux » Jusqu a quand tu t'arrange etc. *Salsal.* Ils ne savaient pas non plus qu est ce que *Ieabea* unique comme les autres ils ne savaient pas ce que veut dire *vetetia* d'Isaie et tout ils apprirent de la bouche du peuple. Est ce la le portrait que leurs ennemis nous tracent des hautaines presomptueux et despotiques phrarisiens si meprisant de la vile multitude? V. ci dessus *Langue hebraïque etc.*

צבאות Voy prem livraison sur son origine de Zaba araméen, aimer. Kimhi Esaïe 28 accepte cette origine et sa sagnification. Voy aussi pour son fondement thalmudique Hullin ch. 3, p. 60. 2, dans le sens cependant que l'amour de l'*existence* est attribué aux choses creés. Il y a dans notre cas une circostance qui revient souvent dans la Bible, c'est à dire que le Prophète en jouant sur les mots parait vouloir nous donner l'etymologie d'un nom ou d'une racine quelconque. En Isaïe nous lisons « ainsi *descendra l'eternel sabaot pour aller en guerre* (li-zbo). La rencontre de Zabaoth avec *li-zbo* paraït vouloir nous montrer au doigt que c'est dans cette racine qu'on doit en chercher l'origine. Il est vrai que parfois de tels rapprochements ne ménent pas a consesequence, mais quelque fois oui. Le même Esaïe ch. XIII semble confirmer notre supposition Là aussi Zebaot est rapproché de *Zaba armée.* En général Esaïe aime ces rapprochements qu il soient des etymologies ou des euphonies. Par exemple il dira « comme une devastation *schod* qui provient de *Schaddai* » un des noms de dieu qu on traduit *le tout-puissant* mais qui par ce passage semblerait derivé de *schod* devastation.

רוח Le *Rouah esprit* est censé venir du ciel et on emploie pour exprimer sa descente le verbe *verser* V. Esaïe XXXII Tout cela n'est point indifférent dans la question de l'âme dans la Bible v. cette livraison Theol. et Philos. Surtout parce que pour l'âme aussi on emploie le même verbe verser (Samuel ch. 1,15).

Urim et Tummim. — (Ex. 28,30) Tout est mystère dans cet oracle ; jusqu à son nom. L'interpretation que le Talmud en donne est simple et vraisemblable « ceux qui eclairent et qui perfectionnent. » Dans la libre science une des plus raisonnable est celle que je trouve Creuzer Symbolik trad franc Guignaut v. I 807 ed. Paris. *Horus* ou *Aroeris* passait pour le frère d'Osiris. Son nom dans la legende phoenetico hieroglyphique est tantôt Aroeris tantôt hôr, har — ou ar — (qu on remarque dans cette forme l'identite avec *or* hebr lumière d'ou le sens d'éclairer dans urim) Quant a *Themis* elle est la même chose qu Isis. Ibid 840. Or l'union de ces deux noms dans Urim el Tummim est ce qu il y a de plus probable. Surtout si l'on songe qu'*Orus* ou hôr egyptien et Themé ou Isis representent dans la theologie egyptienne ce que signifient dans celle kabbalistique les deux éons mâle e femelle appelés Jesod et Malhut et les *urims* et *tummim* deviennent une repetition des Keroubims eux aussi mâle et fâmelle. Ceux ci de leur côté repeteraient a leur tour en eux même (qu on remarque cette inattendue analogie avec les Urims et Tummims) le caractere oraculaire qui ressort evidemment de cette explicite declaration mosaïque que « la parole de dieu à Moïse provenait precisement *d'entre les deux Keroubims* Sans doute les deux noms d'*Hôr* (horus) et de *Thalmès* auraient subi dans cette hypothése une transformation une *hebraïsation*, tres probable en elle même, confirmée par l'usage d'autres peuples p. ex. les Grecs vis a vis de l'Egypte (notre cas même) et non sans d'autres exemples dans la Bible elle même. La pratique des deux peuples hebreu et egyptien, nous vient aussi en aide; car d'un côté nous savons qu en Egypte le juge suprême ceignait une chaîne d'or riche en pierres precieuses ou l'image de Themis la *verité* etait incise en Zaphyre. Voy Ibid p. 444 note 2. Du côté hebraïque au milieu d'une foule d'analogies qui sautent aux yeux par nombre et importance quelque minces divergences sont aussi sensibles, mais il y a plus qu il ne faut pour

retenir legitimes les eclaircissements que nous demandons à l'un pour l'autre. Une curieuse observation. L'effort qu on voit faire a l'écrivain sacrè pour se rapprocher du moins par le nom et plus que les faits ne le permettraient, de l'institution egyptienne par cette qualification de *Mispat judiciaire* donné an pectoral quoique en realité de judiciaire il n'ait aucun caractere n'etant nullement destiné a l'administration de la justice. Nous avons supposé ci dessus une equivalence entre Horus et Themes et le Jesod, Malhut les deux derniers éons Kabbalistiques. Si on en voulait une demonstration detaillée on n'aurait qu a consulter notre Em lammicra Pentateuque avec Notes dans les addition a la fin de l'ouvrage. Voy aussi Guignaut op. cit. aol I p. 444 note 2.

ויקרא שמו פלא (Isaié ch. 9 v. 5) Un des chevaux de bataille dans la polemique judeo-chretienne. Ma derniére conclusion et que je crois la meilleure, c'est que ce nom, ou bien cette suite des noms n'à nullement pour but d'attribuer à la personne qui les porte les qualités qu ils expriment; ils ne sont qu'une invocation à dieu, un appel, comme une interjection transformée en nom propre et la preuve decisive c'est que des étres inanimés aussi portent des ces noms: exemple l'autel erigé par Moïse sous le nom de l'*Eternel mon drapeau*. Mais si on la preferait mieux, une autre conjecture se presenterait; c'est-a-dire que ce serait une imitation de ce que les payens pratiquaient sur leurs grands hommes, simple usage sans toutefois en accepter les premisses dogmatiques, d'autant mieux que la langue hebraïque s'y prêtait sans danger par son système de qualifier tout ce qui était grand et fort par les noms divins; et d'un autre côté on pourrait y voire le système de fixer dans une personne par son nom propre le souvenir de faits des éspcrances, ou des predictions qu on connaissait ou qu on attendait.

(Olam) עולם perpetuellement, monde. — De ces deux sens le premiér est le plus fréquent. Toutefois dans quelque cas le sens de *monde* est indubitable. Non seulement dans Koelet au l'Eeclesiaste mais dans Esaïe XLI par aveu de Kimhi. Au ch. 44 nous en voyons un autre exemple. On denande quel est le rapport de ces deux significations ou bien quelle est la cause de cette synonimie? Est ce que le monde a'été ainsi appelé parce qu on

l'a conçu eternel? Est ce que la perpetuité ou l'éternité a été ainsi appelée parceque le monde était cru étérnel? Est ce enfin que *Olam,* même quand il exprime la durée, c'est celle du monde quoique bornée, qu il exprime? Commençons par établir que l'éternité du monde ne pouvait trouver place dans l'hebraïsme que *a post* jamais ad *ante* de la Genèse. Et cela suffit pour exclure que *Olam* dans le sens d'étérnité tire son origine de *Olam* monde car celui ci ayant eu un commencement est bien loin de l'exprimer et du même coup il est exclu que *Olam* ait été le nom du monde parcequ' on le crût étérnel. L'éternité même *a post,* il n'est pas bien demontré qu elle soit la croyance de la Bible. Et malgré qu' à notre avis elle n'y soit pas, n'insistons toutefois contre l'eternité a post. Outre ces raisons, si quelqu une de ces hypotheses etait la vraie, on ne verrait si rarement les exemples de *Olam* monde, Pourquoi entre les deux significations cette immense disproportion? Au contraire si la dernière hypothèse est la vraie comme nous la croyons, cette étrange disproportion n a rien de surprenant, ou pour mieux dire les deux idées *monde et durée* vont toujors unies dans tous les Olam bibliques puisque en realite ils signifient la *durée du monde.* La seule difference entre les langues biblique et rabcinique c'est que dans celle ci, outre son sens de durée du monde, *Olam* a infiniment plus souvent le sens de *monde vrai et propre* peut être a cause de l'influence de l'araméen.

כפי Exode ch. 33 v. 23 — Voy livraison precedente «Moïse et Elie» qui se couvrent la face et notre hypothes sur *Cappy.* En faveur du sens de main, des passages suggestifes ne manqueraient pas. Selon nous les deux ailes superieurs qui tiennent lieu evidemment des mains et avec les quelles Esaïe voit les Anges se couvrir la face, n'ont d'autre sens. E de cette attitude angelique, ou tout au moins de la coutume d'avoir les yeux couverts en presence de dieu est venue la prediction pour l'epoque ou dieu se revelera encore mieux, qu'il ne se voilera plus la face ce qu on exprime par le verbe **כנף** Canaf, de Canaf aile. » Ton maître ou seigneur, ne se voilera plus et tes yeux verront ton maître. **ולא יכנף עוד מורך והיו עיניך רואות את מורך.**

הלל ילל Allal Jallal. Le prémier est le chant, le second la plainte. Cette consonnance repond-t-elle aux caractères communs

de l'un et de l'autre, l'elevation de la voix, le cri, la passion etc ou bien est-elle du nombre des racines qui sans de cause apparente expriment à la fois les deux sens contraires comme *scharasch Daschan* etc quoique Iben Esra nie qu'il y en ait? Rélévons seulement quelque chose d'approchant qui arrive dans le grec Dans l'Iliade VII 195 le mot ololosgaî selon Heine si-signifie *prière* mais pour. Salvini et Monti signifie *plainte e pleurs.*

מרזח Marzeah, voy ci dessus. Dans Jérémie Raschi interpréte Banquet..... mais nos maitres ont interpreté *deuil* voy. Kimhi Ib et au nom de son père quelque chose qui met d'accord les deux opinions et Gesenius Lexicon qui l'a suivi.

תפת *tofet* Nul doute qu'en Jérémie et ailleurs c'est le lieu en Jerusalem ou les enfans etaient brûlés à Moloc, mais il est autant indubitablé qu'en Jsaie par exemple l'idée du *Tophet* s'elève, s'élargit surpasse de toute la hauteur de l'enfer sur une fournaise, le Tophet de Jerusalem. Celui ci même a pris tòt ou tard une signification bien plus haute et plus large atteignant sa plus grande precision aux temps rabbiniques quand une porte de l'enfer fut placée dans Jerusalem, et precisement daus son Tophet; un quid simile de ce qui est arrivé a la vallée de Josaphat dont la destinée se changea d'une manière si étonnante jusqu'à devenir d' une simple vallée de la ville sainte le théatre du Jugement universel, à la Resurrection, au lieu du théatre bien plus modeste qu elle devait ètre dans l'intention du Prophete, des *assises* pour juger entre Jsraèl et les peuptles gentils. Et *Tophet et vallèe de Josapht* rentrent dans la concepion generale que de la ville sainte ou sanctuaire se firent Hebreux et gentils comme une copie terrestre du monde superieur en bien et en mal. On conumença chez les Juifs par le *Gan Eden* comme le reflet terrestre et on finit par *Jerusalem* tous les deux se rattachant a leur prototype ultramondain et ayant en outre eutr eux des rapports tres étroits De tout cela nous avons dit quelque chose ailleurs et ici même (l'Amè dans la Bible). Et non moins indubitable est le rapport quel qu il soit qui existe entre les deux; le Tophet de Jerusalem et celui d'Jsaie ch XXXV. Quel est ce rapport? voìla une première recherche. Une autre est celle ci. Sì au dessous et en dehors de toutes les diverses applications de cette racine on peut y decouvrir un sens fondamental du quel soient

découlés tous les divers aspects qu elle a pris ensuite. Je crois qu en commençant par resoudre la seconde question, la première se resoudra par elle même. Heureusement nous n'a avons qu à transcrire ce qu on lit dans Gesenius Thesaurus. « Ewald Jer VII rad Taf accendendi significationem tribuit coll. שביב flamma Job 185 ut Tophet bustum sive area fuisset in qua sacrificia comburerent. Noldius in Vindiciis p, 948. Lorsbachius in Ephemer, letter Jenensibus 1815 n. 59 Gesenuis alliique ean dem significationem voce *Tophet* vèndicant ex lingua persica in quia est *accendere erderere comburere* a Zend *tap* ardere. Boetcheres. de inferi E. 168 176 Hitzig Jer I-et Thenius ad 2 Regem 23 hoc quidem probant. » Pour lui Esaïe aurait pris son *Tofte* ch. 35 non directement a son origine persane mais au *Tophet* même de Jerusalem a fin de se servir d'un nom et d'une place en abominatiou pour décrire le lieu ou les cadavres des Assyriens auraint du être brûles — Sans nous séparer de Gesenius jusqu'ici, nous croyons pouvoir aller un peu au dela en soutenant que ce sentiment de réprobation se manifeste en Jsaïe comme en Jeremîe par l'application d'un nom deja connu d'un lieu de punition et de damnation, par le feu ou enfer, soit à l'endroit de Jerusalem ou le péche s'etalait au grand jour par les flammes parricides et idolatriques à la fois, soit et mieux encore à celui ou la justice de dieu aurait du être executée par le feu sur les cadavres des Assyriens. Si cela n'etait pas, d'ou ce nom exotique egaré daus la langue hebraïque sans parents d'aucune sorte, et si un rapport quelconque de convenance il presente avec le feu de *Moloc*, quel rapport aurait il si ce n'est tout-a-fait arbitraire avec la fin dernierè des Assyriens que rien ne faisait présagér devoir finir par *le feu*? Il est evident qu'ici et là les prophètes visent a transformer dans le feu infernal le feu du péché, et celui qui preludait ici bas à l'enfer et en etait une image. Peut-être plus encore qu'image; sa realisation terrestre sur les corps ainsi que cela apparait évident dans ce passage de Malahi. « Voici que le jour *Yom* (à mon avis ici et même quelque autre fois *yom* c'est le soleil: au besoin le prouverait l'antithèse du soleil bienfaisant *schemesch* du v. 20 pour les justes comme celui ci v. 19 brûle les pécheurs) vient ardent comme une fournaise, les violens et les malfaiteurs

seront comme la paille, et ce soleil qui viendra, les enflammera de manière qu il n'en restera ni racîne ni rameau. Vous foulerez les impies quand ils deviendront cendre sous la plante des vos piéds etc. » Conf aussi ici même. L'âme daus la Bible le v. des Pseaumes. *Et les hommes droits domineront sur eux au matin etc.* Jesus se faisait l'organe de ces idées quand il disait que les justes auraient du juger le monde à la resurrection à côté de dieu. Le passage de Malahi est important d'autant plus qu il ne s'agit ni de guerres ni d'ennemis, mais de bons et de mechants, et des anomalies de la justice divine seulement.

La manière terrible dont Esaïe se sert dans son passage ne serait que ridicule s'il ne vouloit aller au dela d'une destruction des cadavres par le feu « *Le Tofet est preparé d'auparavant*, préparé pour le roi aussi. Il est profond il est large il y a du bois et feu en grande quantite sur son bûcher; le souffle de l'eternel l'allume et devient un torrent de souffre qui brûle la dedans » ch. XXX v. 33. L' image de *torrent de feu*, revient plus grandiose en Daniel. « De dessous le trône de l'Ancien du Jour *un fleuve de feu* coule et se repand. » Et c'est dans ce fleuve que disent les Rabbins *les justes eux mêmes doivent se plonger pour se purifier de leurs fautes, Le feu qui sort de la présence de dieu* est l'instrument de ses punitions sur les fils d'Aaron, sur Corah et les autras rebelles *quand la terres s'ouvre et tous, encore vivants descendent eux et leurs maisons et leurs biens et leurs proprietés au scheol* qui devient ainsi un gouffre un peu divers de la fosse sepulcrale. Il y a loin que nous pretendious completer ici une Monographie sur la matière; Ramassons seulement ce que la memoire nous suggère comme revenant a propos. Dans notre Em lammicra nous avons rélévé le texte de Moïse. *Car un feu s'est allumé dans mes narines* (ou dans ma colère); *qui alla brûler jusque au plus profond Scheol* — (le centre terrestre comme le prouvent les phrases suivantes) *il devora et la terre et ses produits, il enflamma les fondements des montagnes.* Dans Esaïe. *C'est pourquoi le Scheol. agrandit elargit,* (comme il le dit pour le Tophet) *sa voracité, il ouvra toute béante sa bouche sans bornes, ou allèrent tomber sa gloire* (de la ville en question) *sa multitude, son bruit et ses festins.* Tandis que nous ecrivons on publie un livre pour demontrer que le *Centre de la terre,*

et le *feu central* sont l'enfer des anciens. » Au moins ils en sont un tres bon symbole. Voy Ame dans la Bible les correspondance entre les deux Jerusalems celeste et terrestre. Dans celle ci on a placé une de portes de l'enfer, et c'est le Tofet. Comme dans la grotte d'Abram a Hebron on a placé l'accès au Paradis.

Le sens biblique devinè par la Kabbale. — Elle est accusée d' alterer le vrai sens des textes bibliques. La verité est qu'elle suit le système de la traditiou en général, celie du Thalmud par exemple, qui n'a eu jamais la pretention dans les passages qu on lui reproche de se faire interprète de la lettre qu' elle proteste de laisser toujours intacte. Ou est done le fondement et le but d'un tel système exégétique? Ce n'est pas ici le lieu de le chercher. Nous voulous seulement, ici rélèver un passage de Jeremie dont la Kabbale a devinè le vrai sens que la libre critique confirme aujourdhui à l'unanimité. Nous pouvons, en outre signaler comment se fait il, qu'elle a pu faire cette divination. Ce *Comment* exsposons le, a notre point de vue qui a deja fait ça et la dans ce Recueil son apparition, que nous resumons ici en peu de mots le recommandant à la memoire des lectéurs comme une de colonnes sur les quelles repose le vrai Judaïsme. L'humanitè dès son origine et grâce a sa commune nature intellectuelle, a eu l' intuition spontanée d' une conception de l' univers, Createur et Creation, qui repond au systeme emanatistique de la Kabbale, et la preuve c'est l'etonnante ressemblance qu on rencontre toujours plus, a mesure qu on remonte plus haut dans l' antiquité, entre tous les anciens peuples du monde dans une commune conception et la conformité de celle ci avec notre théosophie. C'est ce que chaque jour plus, devient evident aux esprits les plus eclairés et independants. Par là, il arrive par exemple comme c'est le cas que nous signalons, que, sur un point d'une religion payenne resté impenetrable aux anciens exégètes, la Kabbale partant de ses prémisses, surtout de celle qui consiste a reconnaitre même au sein de l'erreur, les traits defigurés de ses propres doctrines grâce au principe que le mal, l'idolâtrie n'est qu une contrefaçon (Singe) du bien et de la verité, que la Kabbale, disions nous, comprenne mieux que tout autre le langage de ses rivales qui au fond ne diffère pas trop du sien. Voici de quoi il s'agit. Jeremie parle d'un culte que les femmes juives

idolâtres rendaient à la *Melehet Asciamaïm en Egypte.* Les anciens manquant de ces deux flambeaux, la science des anciennes religieus des gentils, et la Kabbale que ses allures mysterieuses, tenaint loin et en eloignaient les autres, ne pouvaient que divaguer. Avec les modernes, la scène change tout a coup. On sait aujourd hui à n'en douter que *Melehet aciamaïm* est une déesse lunaire adorée partout, particulierement par les peuples asiatiques sous les nomes de *Astarte, Anaïtis Atergadi Venus,* et appelée par Jeremie la *Reine du Ciel.* Or voici ce qu un des anciens maîtres de la Kabbale ecrit à ce propos. Le R. Todros Levite dans le Sciaur arazim M.S. « *C'est le mystére du verset de la Génèse. Et dieu accomplit (vaïhal; il joue sur ce mot comme s' il venait de Calla épouse; il epousa) le jour séptième son oeuvre Melahtò qu il fit, c' est la Méléhet asciamaim dont on lit dans Jeremie; depuis que nous avons cesse de lui offrir des parfums et des libations nous avons manqué de tout. Le nom Melehet est sans Alef pour un jauloux mystére, et c'est pourquoi ils manquent de tout, au contraire de ce qu'on lit pour la terre Sainte, qu'elle ne manquera pas de tout* » Ici l'auteur met en opposition la bonne et orthodoxe Malhut avec sa caricature payenne de Jeremie il note deux differences verbales, repondant aux deux differences doctrinales l'une l'absence de l'*Alef soit justement, pour mieux la rapporter a son modèle Kabbalistique qui est sans Alef soit pour lui infliger un signe de degradation, l'Alef répresentant la Source Suprème* de l'être avec la quelle n'est pas en rapport, l' autre difference le *tout col* que les femmes se plaignent de ne pas posseder et qui est au contraire promis a la terre Sainte. Or le mot *Col tout Pan* est un des noms les plus communs du *Iesod* l'eon 9.me qui précède immediatement Malhut; l'organe sexuel mâle comme Malhut est l'organe sexuel feminin. Et comme c'est lui le lien qui unit la Nature, la matière Malhut avec les mondes superieures, la ou il est absent la Nature est dans un etat de veuvage de souffrance de sterilité, son culte est fatalement hérétique parcequ incomplet, ou pis encore étant conçue comme autonome à l'exemple des religions orgiastiques de l'Asie mineure il y a *Materiolâtrie* ou bien come pure illusion Mâya et Nirvana a peu près comme le positivisme ou l'idéalisme de nos jours.

Filactères *Tefillin.* — On a allégué contre leur antiquité mosaïque le silence qu'on en garde dans l'histoire juive dans les livres bibliques. Voy Em lammicra ou le passage tres obscur de l' Exode lors du péché du veau d'or, d'un certaine ornement *edi* qu'on ordonne de deposer est expliqué par l'hypotèse qu'il s'agisse de quelque chose comme les philactères. La parenté de עדי *edi* avec *edut* dont on revêt le roi Joas, la prescrîption mosaïque au roi de porter sur lui un exemplaire de la loi (Deuter) l'acte de Moïse de transferer le tabernacle hors du camp, le Palladium public, en même temps qu il depouille les individu de leur palladium personnel, l'analogìe du Zizit, celui la indeniable; de la Mezuza, sont autant de preuves non méprisable contre la double objection soit à l'autenthicité du Pentateuque et par la de l'institution, soit au sens litteral qu'y voit la tradition.

Schophet Juge. — Le nom Schophet ne signifie pas toujors le *juge* proprement dit; il est parfois le chef politique; en revanche le schòphet quelque fois s'appelle *Melech.* Le rabbins disent que le Schophet dont parle Moïse Deuter או אל השופט ch. 17, v. 9) c'est le roi; en effet les Israèlites demandent à Samuel un roi *le-schoftenu pour juger.* Cela peut dependre soit de ce qu on le veut investi d'une fonction proprement judiciaire comme selon nous dans le dernier cas, soit gràce au sens tres large de schaphat comprenant la constriction materielle le pouvoir esecutif. La racine comprend jusque l'idée de châtiment.

Jour jom. — Jour dans le sens de *Soleil.* Des exemples bibliques en ont été produits dans cette livraison même. Le Thalmud aussì s'en sert pour dire Soleil, Hollin chap 3.

קרן *corne.* — Pour rayon. Petrarque imite la Bible dans ses vers

Cade virtù dalle infiammate corna

Ce mot employé pour la splendeur ou rayonnement du visage de Moïse (Exode ch. 34 v. 29) à donné lieu au singulier *qui pro quò* des vrais cornes qu on lui a mis sur la tête. Les saint chrétiens ont échappé a cette defiguration; on leur à donné l' auréole.

Paraphrase aramèenne de la Bible. — Certaines traductions qui feraient croire chez le Paraphraste a une lecture du texte differente de la notre. Exemple; le passage des Proverbes ou parlant de la *fourmis* on dit qu elle n'a pas de *Kazin, chef guide*

est paraphrasé comme si on y lisait Kazir, hazada moisson. Qui ne dirait qui c'est une *varia lectionis* du Paraphraste? Eh bien! on n'a qu'a ouvrir le Thalmud *Arahin* dern: chap: ou le verset biblique *Schat Kazir lanu* est compris et interprété par le Thalmud comme si Kazir avait le sens de *Prince;* et afin qu on ne se meprenne, Raschi à soin d'écrire « *Kazi***r** *comme Kazi***n** *car la lettre Nun est remplacee par la* **Res** comme *Nebouhadnezar et Nebouhadrezer*. Voila donc demontré que le Paraphraste des Proverbes a pu bel et bien interpréter *Kazir* comme *Kazin* sans variantes dans son texte.

Caf comparative omise. — (Deut ch. 8 v. 9) terre dont les pierres sont fer, comme si on y lisait *comme* du fer. À la verité cela ne parait pas nécéssaire car on y peut signìfier que le fer y sera si abondant qu il tiendra lieu de pierres. Pour Salomon on dit (Chroniques II Cap. 9. v. 27) qu'il rendit l' argent si commun comme les pierres. Peut être qu au fond le deux systemes se vaìent.

Il n'y aura ni Ephod ni Teraphim (Osée ch. 3 v. 4). — En ton de menace comme si les teraphim fussent des choses sacrées; tandis qu ils ne paraissent nullement tels. Il se peut qu on veuille dire que le silence sera imposé a tous les oracles au bons comme aux meuvais, le surnaturel cessant portout. Cela ne serait pas difficile a comprendre et l'histoire viendrait le confirmer car Plutarque a ecrit un livre exprès *sur la cessation des oracles* à ses jours. Quelque chose d'analogue repondit R. *Jeoscuiah* surnommè *le scolastique* a ses disciples qui s'alarmaient de leurs luttes contre les heretiques après sa mort, en leur citant le verset *Quand le bon conseil disparait des enfans, la science se corrompt* (chez les étrangers). C'est le nivellement partout de l'istruction à une époque donnée.

אהלות Aalot *aloè*. — Une jolie etymologie, on lit Ialcut Balac ed Venise 245, 1, Pourquoi on l'appelle de ce nom? (qui veut dire *tentes?*) parcequ il provient par la *voie des tentes* (des arabes).

Serpent d'airain antidote contre la morsure des serpents. (Nombres ch. 21 v. 8) — La vertu et le sens therapeutique du serpent etait connus des Anciens. Selon Pline liv. 29, ch. 4 les serpents étaient consacrés à Esculape parceque beaucoup d'entr éux ont des propriétés avantageuses à la medecine.

Isaïe nu et dechaussé. Les Ancìens rhapsodes quand ils chantaient l'*odyssée* d'Homère s'habillaient en *azur* en allusion aux voyages d'Ulysse sur les flots azurs de la mêr; et en rouge quand ils chantaient l'Iliade en allusion au sang dont étaient teints les champs de Troie. Et les gymnosophistis?

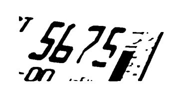
Res radicale parfois omise. — En Isaiè. Ch. והיו שתותיה Sciatoea au lieu de רשתותיה

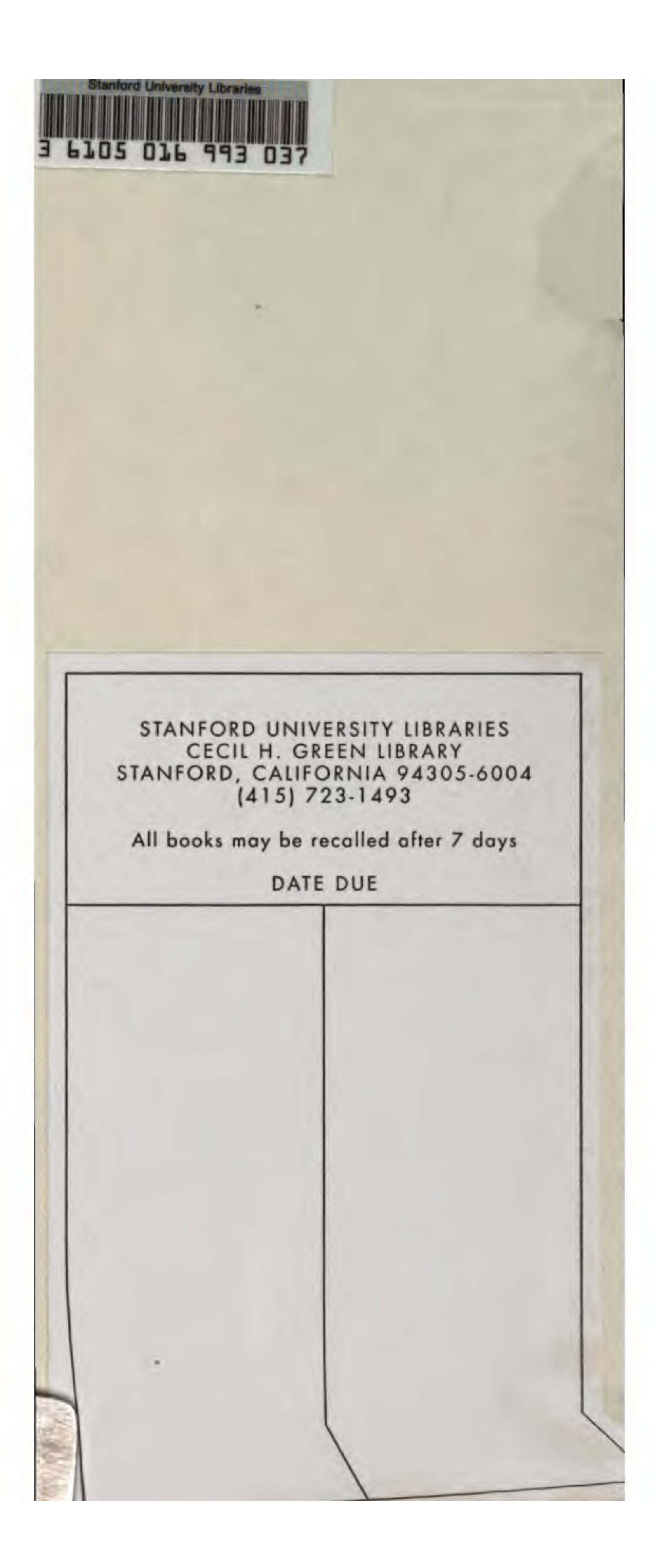
Procèdès Kabbalistiques dans la grammaire biblique. — Sur הכל סר (Ps. 14 v. 3) *Sar* Kimhi ecrit comme *Sag* comme on le lit au 2me livre parceque la Ghimel se change en Res dans l'alpabet *at bas*. Nous en avons parlé ci dessus.

Jeux de mots dans les Prophètes. — *Mispat* et *Mispah* — *Ecron teaker*, et autres. Petrarque en parlant d'une femme napolitaine qui maniait les armes comme ses paires la quenouille écrivait « *Non telas sed tela, non acus et specula, sed arcus et spicula meditatus*. (Ep. fam. lib. v. cp. 4).

Alliances par la division d'un animaux en deux moitiés en passant au milieu. — De là la phrase *couper l' alliance*. Voy l'alliance entre dieu et Abraham, (Génèse) la flamme qui passe est le symbole de dieu. En Jeremie « *le veau qu ils coupèrent en deux, en passant entre ses pièces.* » En Grèce. « *Les deux parties adverses l' accusateur et l'accusé au milieu de deux moitiés de la victime invoquaient sur leur propre tête les plus terribles maledictions s'ils se rendaient cèupables de parjure* (Demostène Aristocr. p. 736 Dinarch in Dem p. 178. Anachars 368).

Quant à la signification de cet acte, enregistrons à titre de pièce du procès ce que je lis dans (Grotius. *Droit de guerre et de paix vol. 3 pag. 9*) rapportant de Plutarque que chaque serment terminait en imprecation contre le parjure. Tite Live rapporte la formule *Toi ô Jupiter frappe le parjure comme je frappe cette truie* ou bien on priait *d'être égorgé comme on égorgeait l'agneau*. Polybe et Festus (ibidem) ont, *si sciemment je trompe, de même Jupiter me rejette comme je jette cette pierre*. Cette dernière formule rappelle mot a mot, celle d'Abigaille pour les ennemis de David, *qu'ils soient réjettés de dieu comme la pierre de la fronde, ce* que les Kabbalistes entendent pour la metempsychose quand elle est à titre de punition.





Stanford University Libraries
3 6105 016 993 037

